

11. 12. 48

Garry Davis

Au Vélodrome d'Hiver

40

Vingt mille Parisiens ont acclamé le "citoyen du monde" Garry Davis

Le Vél' d'Hiv' six jours après Pleyel... Garry Davis bat le fer quand il est chaud. Il a pris ses risques — ce n'est pas la première fois — car réunir vingt mille Parisiens n'est pas à la portée de tout le monde, et il en a été récompensé. Il fallait voir le sourire qui illuminait sa bonne grosse tête de citoyen de Philadelphie et du monde lorsque, montant sur l'estrade, il put contempler à travers des tourbillons de lumière bleuâtre la foule hurlante de joie, et mesurer l'étendue de son succès. On aurait dit un enfant découvrant un arbre de Noël ou un gâteau d'anniversaire avec toutes leurs bougies.

Pas de drapeaux, pas de chants guerriers, pas de pancartes. Un public très peu homogène, où Saint-Germain-des-Prés côtoie Javel, et le conducteur d'autobus l'intellectuelle à frange et lunettes. Il aurait été intéressant de faire une statistique des origines, des croyances, des mobiles de ceux qui étaient venus là. Georges Altman soulève d'unanimes bravos ; on se dit : « Ah bon ! ce sont des lecteurs de *Franc-Tireur*. » Et puis l'abbé Pierre, député M. R. P., déchaîne des torrents d'applaudissements parmi ces « mangeurs de curés ». Le professeur Girard, dont quatre-vingt-dix pour cent des spectateurs devaient la veille ignorer jusqu'au nom, obtient un succès égal. On acclame les formules, du reste, autant que les hommes. Et — plus que tout autre peut-être — David Rousset quand il affirme, tonitruant : « *La fatigue de la politique est précisément chez vous ! Les programmes des partis n'ont pas de sens véritable !* » C'est très significatif. Et Magdeleine Paz, militante de toujours du pacifisme, tend un moment l'assistance en rappelant que d'après un rapport des Nations unies 230 millions d'enfants sur 900 millions sont actuellement affamés, que la commission qui avait été créée pour leur venir en aide s'est « sabordée ». 1948 ou 1848 ? C'est Paris au cœur tendre impatient d'être libre.

On était venu entendre la réponse du docteur Evatt aux trois questions de Garry Davis. Elle fut, comme on pouvait s'y attendre, aussi courtoise que dilatoire. Les orateurs s'émurent particulièrement d'y avoir lu cette phrase : « *L'assemblée générale n'a pas le pouvoir général ou la prérogative de faire la paix* », et le pauvre président en prit, comme on dit, pour son grade.

Les auditeurs n'étaient pas tellement venus d'ailleurs pour se préoccuper des décisions du palais de Chaillot. Un jeune homme bondit à la tribune pour crier : « *Que faire ?* » La réponse manquait un peu de précision. Mais Garry Davis prenant la parole, aussi simple et direct qu'à Pleyel, avec plus d'aisance peut-être, proclama son intention de ne pas s'arrêter en chemin : son permis de séjour en territoire français, qu'il a d'ailleurs refusé, dit-il, expire le 21 décembre. Il n'a pas l'intention d'en demander le renouvellement. Il veut — simplement — que le statut de citoyen du monde soit reconnu.

Et après une minute de silence, « en signe de déception vis-à-vis des Nations unies », les

assistants s'engagent à se serrer autour de Garry Davis pour assurer sa protection si on veut l'expulser.

On applaudit encore, et tandis que le citoyen du monde disparaît sur les épaules de ses amis les billets pleuvent dans les corbeilles tendues dans les couloirs par de jeunes mains. L'argent est aussi le nerf de la paix.

ANDRÉ FONTAINE.